

Ceffonds, 14 avril 1920

5354



Cher

Aucun accident n'a
signalé mon retour à Ceffonds.
Le ventricule garde son privilège.
Les trains n'étaient pas encombrés.
J'ai été seul dans mon compartiment
de première, depuis Paris
jusqu'à Troyes, et depuis Troyes
jusqu'à Montier-en-lès. Pas de
retards. Je suis arrivé ici à neuf
heures du soir, j'avais guéri la
me des fièvres à onze heures. Il faisait
un temps superbe, un nouveau dans
la région où j'arrive. Car on voyait
partout de l'eau dans les champs.
Tous en vert; mais, si j'en juge
par mon jardin, la clémence de
l'hiver a beaucoup favorisé les
macarons herbes.

Mea demeure sans te mériter.
Et elle ne fait pas que le sentir.

Un plafond en tombe sans une
chambre du haut. Infirmité, gouttes.
J'aurai de la chance si, pendant
les six mois que je vais passer ici,
je parviens à faire réparer le dégât.
C'est la chambre d'ami. Comme
je n'en reçois guère, elle m'est
bien connue. J'ai failli manquer
d'eau potable. Mon puits est
mauvais, et, les années précédentes,
je m'approvisionnais au puits d'un
voisin, indiscret et avide. Cette année,
il me refuse ce service, pour que
sa complaisance ne me crée pas un
droit. C'est ainsi, du moins, qu'il s'explique.
Et je n'essaierai pas de lui faire
comprendre que je ne bois pas de droit,
mais un peu d'eau seulement, dans
mes tiscanes. Mes nièces m'assurent
qu'une vieille voisine voudra bien
subvenir à ma dépense, et surtout à
celle de ma cuisinière, qui ne se soucie
pas d'aller à trois cents mètres chercher
de l'eau à un puits communal.

J'ignore le minimum
de condamnation qui sera en pro

contre Caillaud. Il en ^{grâce} 5355
que mes journaux ne
m'arrivent pas aujourd'hui,
bien que j'aie prévenu les admi-
nistrations. Mais les administrations
et la poste me font attendre.
Je me résigne d'avance à ne
pas savoir durant quelques jours
à qui il faut dans le monde
civilisé et à Paris. Demain, qui en
est actuellement à l'entre.

Dès que j'aurai un
moment, j'irai à Courmoult,
qui doit me trouver aussi un
bon oubli. C'est que je n'ai pas
grand chose à lui apprendre.
J'ai toujours la tête remplie
d'épreuves et de coquilles. J'en reviens
la nuit et je les corrige pendant la
journée. Par j'en reviens aussi aujourd'hui,
et la poste ne les égare pas. Le
sera la fin, — provisoirement.

Quand mon volume aura
paru, je me permettrai de vous
en envoyer un exemplaire avec
détails autographe. Et vous pourrez

assurément que dans la manière
des choses... Tel est aussi mon avis.
Mais, en fait, tous les autres
exemplaires que je distribuerai à
mes amis seront envoyés par
l'éditeur, pour remplir les obligations,
avec la banale mention : bonnace
de l'éditeur... J'aime à croire que
l'œuvre sera bien appréciée. Par le temps
qui court, je suis bien occupé pour
m'amuser à faire de petits paquets
pour la poste.

Vous aurez soin de ne pas lire
le volume en question. Il est très ennuyeux
et mal fait. C'est une histoire générale
du sacrifice rituel. Bon sur mérite
en, je crois bien, qu'une telle œuvre
de genre n'a pas encore été essayée,
et que le sujet, fort complexe et
obscur en lui-même, a l'air de
se débrouiller un peu dans mon livre,
quand on arrive vers la fin. Mais il
faudra beaucoup de courage au lecteur
pour arriver jusqu'à la fin.

affectionnés respects,

A. Laisz.